

Ce que je dois à mon lycée

ĐẶNG ĐÌNH CUNG

Durant mes humanités à Paris, j'ai eu l'occasion de suivre les cours d'enseignants prestigieux, dont trois Prix Nobel et une Médaille Field. Mais, à l'exception de mon Directeur de thèse, aucun ne m'a marqué autant que les professeurs de JJR.

J'ai déjà eu l'occasion de rendre hommage à mon "cher Camarade" François Comte, notre professeur de mathématiques de Terminale. J'étais mauvais en mathématiques jusqu'au jour où, en quatrième, Monsieur Hardy m'en a fait découvrir l'intérêt pratique. Ensuite, Madame Guyot m'a fait aimer la rigueur d'un raisonnement et la beauté d'une démonstration bien ciselée.

Par la suite, j'ai toujours recherché une formulation mathématique aux problèmes de l'entreprise pour leur apporter la solution la plus élégante possible. Quand je vois une équation bien équilibrée, esthétiquement calligraphiée, je sais d'instinct que le problème est bien posé. D'un autre côté, je me surprends souvent à regarder avec commisération les informaticiens besogner sur leurs programmes ésotériques.

Comme tout le monde, je me suis exercé à rédiger des textes "à la manière de...". Mais Mademoiselle Guezennec m'a donné le goût de l'expression exacte d'une pensée et celui du "bien parler". Je me souviens avoir refait cinq fois une rédaction sur le même sujet. Le premier jet tenait en cinq pages et le dernier en une seule ! Monsieur Dauge m'a ensuite appris le discours balancé en thèse, antithèse et synthèse.

Grâce à eux, j'arrive à faire comprendre aux ouvriers, dont certains parlent à peine le français, des concepts ardues que certains anciens élèves de Grandes Ecoles ont du mal à saisir. J'ai en horreur le parler "ba roi" de mes camarades de lycée ou le "franglais" de mes collègues de travail. Dès que j'ai pu choisir mes collaborateurs, j'ai sélectionné toutes mes secrétaires sur la base de leur maîtrise du français et de l'anglais. Ma femme est d'ailleurs une collectionneuse de dictionnaires.

En première et en terminale, je me suis passionné pour la philosophie asiatique grâce à Monsieur Ngô Xuân Thọ. En 1966, en attendant les résultats des concours d'entrée aux Grandes Ecoles, j'ai relu tous les textes du Siècle des Lumières dont Monsieur Dauge nous avait fait étudier des extraits : "Le Contrat Social", "L'Esprit des Lois" et "De la Démocratie en Amérique". Un professeur d'histoire et de géographie m'avait recommandé "L'Etat et la Révolution" et "Les Cinq Essais sur la Révolution". Comme ces ouvrages étaient interdits au Vietnam, je n'ai pu les lire qu'en France.

De toutes ces lectures, j'ai gardé le goût de la philosophie politique. Mes professeurs ont su me laisser le libre arbitre en m'offrant un large choix. Du coup, une fois adulte, je me suis engagé politiquement, mais je n'ai jamais pu, ni voulu, m'engager dans un parti politique quelconque.

Certes, on se forme tout au long de sa vie. Mais ce sont bien les professeurs de JJR qui m'ont appris à apprendre.

Đặng Đình Cung

DinhCung.DANG@Mines-Paris.Org
(Promo 64, Chatenay-Malabry – France)